

## INTRODUCTION

Lorsque M. Francis Fukiyama, analyste des politiques du Département d'État américain, choisit l'année 1989 pour annoncer que l'histoire était arrivée à sa fin, il ne pouvait pas tomber plus mal. En effet, rares sont les années que l'histoire ait marquées autant que 1989 et tout indique que cela ne fait que commencer. La postérité considérera peut-être les années 1990 comme la décennie d'un retour en force de l'histoire.

Nous parlons bien sûr des événements qui secouent l'Union soviétique et l'Europe de l'Est, événements que tout le monde admet aujourd'hui avec fierté ne pas avoir prévus. Voilà pour une fois le manque de prescience transformé en titre de gloire.

Les membres du Comité n'ont pas non plus brillé par leur prescience. En août dernier, le Comité a publié un document de travail sur l'Union soviétique et l'Europe de l'Est dans lequel il posait les questions suivantes : «Moscou permettrait-il des gouvernements non communistes en Europe de l'Est? Le Parti communiste soviétique tolérerait-il l'émergence d'une opposition non communiste? Quel est l'avenir du pacte de Varsovie et du COMECON»? L'histoire a rarement apporté si vite réponse à des questions : oui, oui, et à peu près nul.

Voici, en gros, les étapes par où nous sommes passés depuis l'été dernier : d'abord, la surprise de voir que les choses pouvaient évoluer sous des régimes communistes apparemment figés; ensuite, le doute quant à la profondeur et la permanence des changements; puis la certitude croissante qu'il s'agissait de transformations profondes ou durables; à l'heure actuelle, nous en sommes à nous poser la question suivante : «Que pouvons-nous faire pour consolider cette révolution et lui faire porter tous ses fruits?» Cette interrogation est ancrée dans un mélange d'espérance et d'appréhension. Nous avons l'espoir, en effet, que les changements des dernières années déboucheront sur une ère de paix et de coopération internationale, mais nous craignons en même temps que les forces qu'ils libèrent ne conduisent à une dangereuse instabilité et à des conflits.

Ces changements et les questions qu'ils soulèvent sont en train de refaçonner notre vision du monde et, par contrecoup, la politique étrangère de notre pays. Depuis quarante ans, la dichotomie Est-Ouest domine le paysage international dans lequel nous évoluons; notre appartenance à la communauté occidentale a servi de boussole à notre politique. Or, en quelques années, la géographie politique a brusquement changé et la bipolarité